

LA THEORIE COMMUNISTE
DE LA PRESSE,
VERSION ROUMAINE

avant 90... et *post scriptum*

Peter GROSS

Les transformations qui s'opèrent actuellement en Union soviétique, en Pologne et en Hongrie sous l'impulsion de versions politiquement, culturellement et historiquement distinctes de la glasnost influent sur – et sont influencées par – la forme et le contenu des médias de ces pays. La demande croissante, désormais affichée par le public, d'une liberté d'information et de communication à l'occidentale est de mieux en mieux satisfaite, notamment dans le cadre des mouvements de libéralisation les plus prononcés de Hongrie et de Pologne, où le monopole du parti sur les médias a été officiellement brisé (1).

Ce n'est pas que la nature des changements soit partout la même, ni qu'ils s'ef-

fectuent avec la même vigueur dans toutes les nations engagées dans ce processus de glasnost (2), ils n'en indiquent pas moins l'adoption d'idées générales de démocratisation, de libéralisation et de liberté de la presse proches de celles de l'Ouest.

Un article de 1988 de *Moscow News* (3) résume en partie la symbiose qui s'est établie en URSS, en Hongrie et en Pologne entre la volonté de changement, la démocratisation de la société et les médias.

« Pendant ces trois dernières années, on a souvent insisté sur le fait que la presse et les autres mass média ont un grand rôle à jouer dans la perestroïka. La presse est le miroir des processus à l'œuvre dans la société : c'est aussi un instrument de renouvellement, de démocratisation et de glasnost. Mais, pour pouvoir s'acquitter de ce rôle, la presse doit se refaire. La révolution journalistique s'est opérée à un rythme rapide. Ce qui paraissait encore, hier seulement, audacieux et sensationnel, au sens positif du terme, semble aujourd'hui banal. La presse a ouvert la voie à un véritable pluralisme d'opinions. »

En fait, le monolithisme des systèmes de presse totalitaires/communistes avait commencé à s'effriter bien avant l'avènement de la glasnost. Des déviations mineures ou majeures, temporaires ou définitives, se sont manifestées en Yougoslavie dès le début des années 50, en Hongrie après 1968 et au fil des changements plus radicaux que l'on observe maintenant, en Pologne, brièvement en 1980-1981, puis

(1) Le quotidien indépendant hongrois *Mai Nap* a ainsi commencé à paraître en février 1989 tandis que le tabloïd *Reform* fut lancé en avril 1989. En Pologne, le premier numéro de la *Gazeta Wyborcza* est sorti en mai 1989.

(2) En Hongrie, les publications indépendantes ne subissent pas de censure, contrairement à ce qui se passe en Pologne. Le journalisme évolue maintenant différemment dans ces deux pays. Il n'existe même pas de consensus sur la signification du terme « glasnost », certains le définissant comme « publicité des débats », d'autres comme « ouverture ».

En URSS, la volonté de changement est partie des dirigeants et semble issue de la constatation que l'industrie, l'agriculture et la technologie soviétiques ne sont pas à la hauteur des exigences du XXI^e siècle. La société doit donc changer suffisamment pour rendre des progrès possibles. En Pologne et en Hongrie, à l'inverse, la volonté de changement, à laquelle se sont maintenant ralliés les dirigeants, provenait essentiellement de la population, qui souhaite avant tout voir la société affranchie des contraintes du communisme.

(3) « Perestroïka as Mirrored in the Press and the Press in Perestroïka », *Moscow News*, n° 17 (1988), pp. 8-9.

de nouveau aujourd'hui après un retour au dogmatisme , et en Tchécoslovaquie en 1968, lors du Printemps de Prague (4)

A présent, l'Union soviétique s'est elle-même lancée dans une nouvelle politique qui autorise sa presse à débattre de nombreuses questions longtemps restées taboues, transformant ainsi la nature même du reportage soviétique (5) Les Soviétiques ne sont toutefois pas allés aussi loin que les Hongrois ou les Polonais et maintiennent fermement le monopole du parti et de l'Etat sur la presse (6)

Ces manquements à des principes plus ou moins nombreux de la théorie totalitaire/communiste de la presse se sont produits malgré la pratique généralisée – et restée absolue jusqu'à une époque récente – de la monopolisation des médias par l'Etat et le parti communiste Ils résultent en partie de différences culturelles entre les diverses nations socialistes/communistes, d'interprétations variables de la philosophie marxiste-léniniste qui sous-tend leur théorie de la presse des impératifs des politiques intérieures et extérieures de chacune, et de prises de distance, le plus souvent temporaires, de chaque régime vis-à-vis de l'idéologie dominante

Ces prises de distances semblent désormais d'une nature plus durable

Ce n'est pas un hasard si certains réclament maintenant une révision, voire l'abandon pur et simple, de la théorie tota-

litare/communiste soviétique de la presse qui a fonctionné à des degrés divers dans toutes les sociétés à tendance marxiste-léniniste (7)

Ces revendications pourraient pourtant bien se révéler prématurés Comme l'illustrent les récents événements en République populaire de Chine, un retour à une philosophie totalitaire de la presse n'a rien d'in vraisemblable Et surtout, l'essence et l'esprit de cette théorie totalitaire/communiste de la presse restent encore bien vivants, en Europe de l'Est et ailleurs

C'est notamment le cas en République socialiste de Roumanie Celle-ci fournit l'exemple d'une nation des années 80 dotée d'un système socio-politique et d'une organisation de la presse marxistes-léninistes dogmatiques dignes des années 50 Les dirigeants roumains ont rejeté, en bloc et sans équivoque, aussi bien la glasnost que la perestroïka socio-politique ou économique (8)

Ce qui distingue la Roumanie, c'est – outre l'absence de toute démarche perceptible des dirigeants pour donner l'impression d'un changement socio-politique – l'absence de pression concertée venue d'en bas pour les y inciter Le génie national roumain et ses avatars historiques n'ont pas manifesté jusqu'ici de grande propension à se rebeller contre l'autorité ni une conscience très nette de l'existence d'un mode de gouvernement autre qu'au-

(4) ROBINSON, 1977 ; LENDVAI, 1981

(5) KELLER, « Lenin Faulted on State Terror, And a Soviet Taboo Is Broken », *The New York Times* (8 juin 1988), I, p 1 ; C STROUSE, « Reporters Learn To Tell Hard Stories », *Los Angeles Times* (31 janv 1988), p VI

(6) Les Soviétiques ont supprimé une publication hebdomadaire indépendante appelée – ô ironie ! – *Glasnost* après seulement quelques mois de parution et, plus récemment, le président Mikhaïl Gorbatchev a tenté de brider sa presse Voir B KELLER, « Publisher of Glasnost Magazine Is Arrested in a Soviet Crackdown », *The New York Times* (10 mai 1988), p A14 ; B KELLER, « Soviet Closes a Magazine Extolling Openness », *The New York Times* (19 mai 1988), p A13 ; B KELLER, « Gorbatchev Tries to Oust Editor Over Poll », *The New York Times* (18 oct 1989), pp 1, A6 ; B KELLER, « Wayward Soviet Press – Gorbatchev Sees Glasnost Not As A Right But As A Tool, One That Is Malfunctioning », *The New York Times* (23 oct 1989), pp 1, A4

(7) Voir par exemple K JAKUBOWICZ, « Between Communism and Post-Communism : How Many Varieties of Glasnost ? », texte présenté lors du 3^e Colloque international sur la communication et la culture du Piran, Yougoslavie, septembre 1989 : sur la théorie totalitaire/communiste de la presse, et SCHRAMM, 1956, pp 105-146

(8) Voir « Romanian Chief Says Change Will Never Come To His Land », *The New York Times* (18 oct 1989), p A6

toritaire (9) Même en fonction de critères est-européens, la société roumaine reste très paysanne (10), et donc marquée par l'atmosphère de fatalisme généralement liée aux sociétés rurales (11)

Ce trait de caractère des Roumains s'explique aussi par la présence écrasante de l'impitoyable Securitate (le KGB roumain) et par l'absence d'institutions susceptibles de diriger un mouvement de libéralisation/opposition ou de lui apporter un appui moral ou politique

En effet, un mélange de dissimulation, de cooptation, de répression et d'appels au nationalisme a jusqu'ici permis aux dirigeants roumains de réduire à l'impuissance les institutions en mesure d'organiser ou de conduire un tel mouvement Cette tactique a également entravé la création de nouvelles institutions aptes à le faire L'intelligentsia, les travailleurs et l'Eglise orthodoxe roumaine, majoritaire, n'ont donc pas pu jouer, isolément ou de concert, les rôles moteurs qu'ont assumés, avec des degrés de succès variables, leurs homologues polonais, hongrois, yougoslaves, tchèques ou est-allemands

Ainsi, la menace constante de sanctions, des promesses de concessions ou d'avantages, l'alimentation du nationalisme traditionnel et toute une histoire de coopération avec des gouvernements bien antérieurs à l'accession au pouvoir du Parti communiste roumain (PCR) font de l'Eglise orthodoxe roumaine une collaboratrice plus qu'une opposante (12) On peut dire la même chose de l'intelligentsia, encore plus sensible à l'attrait des passe-droits et aux appels nationalistes (13), même si, ces quinze dernières années, une poignée d'intellectuels roumains se sont élevés contre le régime, payant leur désaccord ou leur opposition par l'emprisonnement, le bannissement ou la mort (14)

La suspicion mutuelle, l'hostilité presque, qui règne entre les intellectuels et la classe ouvrière, nuit également à une coopération entre ces deux groupes sociaux (15) L'opposition des travailleurs se borne, du reste, à de rares grèves, spontanées et bien localisées (16)

En ce qui concerne la classe dirigeante, il est vrai que quelques membres du parti, pour la plupart vieux et à la retraite, ont

(9) Voir C RADULESCU-MOTRU, « Psychology of the Romanian People », *Revista de filozofie*, 2 (1937), réédité dans *Romanian Sources*, 2, I (1976), S SAMPSON, « Muddling Through in Romania (or Why the Mama-liga Doesn't Explode) », texte présenté lors du deuxième Congrès international d'études roumaines, Avignon, 1984, cité dans SHAFIR, 1985 : pour un historique, voir GEORGESCU, 1984

(10) Voir ROGERS, 1969, pp 273-74 En 1948, plus des trois quarts des Roumains vivaient dans des localités rurales ; en 1981, cette proportion était tombée légèrement en dessous de la moitié ; voir aussi JOHNSON, 1981, p 31

(11) BLAGA, 1969, et BERBA, 1965

(12) L'Eglise orthodoxe roumaine, qui a subi des persécutions pendant l'installation des communistes au pouvoir, a adopté une politique de « double fidélité » ; IONESCU, 1964, p 195

(13) RADULESCU-MOTRU, 1904, A SHAFIR, « The Men of the Archangel Revisited Anti-semitic Formations among Communist Romani'a Intellectuals », *Studies in Comparative Communism*, n° 3 (1983), pp 223-243, I SHAFIR, « Political Culture, Intellectual Dissent and Intellectual Consent : the Case of Romania », *Orbis* n° 2 (1983), pp 393-420 ; FISCHER-GALATI, 1970

(14) On en a vu récemment un exemple en février 1989, quand trois journalistes roumains qui avaient publié de leur propre initiative une dénonciation du régime du président Ceausescu furent arrêtés et passés à tabac, sans être pour autant officiellement inculpés de quoi que ce soit En mars 1989, Amnesty International a lancé un appel urgent pour sauver les auteurs de cette dénonciation Mihai Petre Bacanu et Anton Uncu de *Romania Libera*, Mihai Creanga de *Romania Pitoreasca* et l'imprimeur Alexander Ghiroiu

(15) O NORGAARD et S SAMPSON, « Poland's Crisis and East European Socialism : Structural Specific and Conjunctural Implications », texte préparé pour Kapitalistate, Conférence internationale sur l'Etat, Cosenza, Italie, cité in SHAFIR, 1985

(16) Un Syndicat libre des travailleurs de Roumanie a bien fait son apparition en février 1979, mais sa disparition, à moins de trois mois de sa naissance, fut si rapide qu'il ne représente qu'une infime parenthèse dans l'histoire du mouvement ouvrier roumain dont la valeur symbolique est plus significative que les réalisations Voir M BERINDEI, « La Roumanie à l'heure polonaise », *L'Alternative*, n° 8 (1981), GEORGESCU, 1984, p 336

ouvertement exprimé leur mécontentement à l'égard de la direction et de la politique du président Ceausescu (17) Cependant, le népotisme des dirigeants, leur besoin de s'entourer de béni-oui-oui et leur politique de rotation d'un poste à l'autre des cadres du parti, qui empêche ceux-ci d'asseoir leur propre pouvoir (18) Tout cela ne plaide guère en faveur de l'éventualité d'un changement à l'initiative de l'intérieur du parti

La glasnost est dangereuse pour les dirigeants actuels, sur le plan personnel comme sur le plan politique la moindre ouverture risquerait de faire éclater le contrôle absolu du régime, son népotisme, son interprétation idéologique marxiste-léniniste dogmatique des processus sociaux et des événements politiques, sa politique économique autarcique Cela pourrait menacer les objectifs socio-culturels poursuivis avec acharnement par le président Ceausescu, sans parler de ses visées dynastiques (19)

N Ceausescu a ouvertement et âprement blâmé les réformes soviétiques, hongroises et polonaises Il a récusé toutes les critiques occidentales de sa politique et a préféré renoncer au rétablissement de la clause de la nation la plus favorisée par les Américains plutôt que de changer de ligne de conduite (20) L'autorisation d'un certain niveau de critique des personnalités

dirigeantes et de leur politique risquerait de galvaniser les individus désireux et capables d'organiser l'opposition Cela pourrait permettre à d'autres leaders d'émerger au sein du parti et de concurrencer le président Ceausescu Cela pourrait donner au peuple l'occasion d'exprimer son mécontentement, à un moment où il subit des privations généralement associées aux temps de guerre et où il n'est pas sûr que laisser éclater sa colère et sa frustration puisse constituer une soupape de sécurité suffisante

Les dirigeants perçoivent donc le contrôle absolu de la presse et des journalistes par le parti, et directement par les proches du président, comme indispensable à leur survie et à la réalisation de leurs objectifs On ne saurait trouver meilleure récapitulation du rôle servile des journalistes roumains, de la nature des relations entre la presse et le parti, de l'étendue du culte de la personnalité dans le pays et du rejet de la glasnost que cet extrait d'un article non signé de 1988 paru dans *Presa Noastra* (21)

« les journalistes, tous les travailleurs de la presse, placent au cœur de leurs activités l'étude et la ferme compréhension du travail exceptionnellement important du camarade Nicolae Ceausescu, de sa conception profondément scientifique de la création du nouveau système avec le

(17) En janvier 1989, six membres importants du PCR ont reproché au président Ceausescu de n'avoir, entre autres méfaits, tenu aucun compte de l'Acte final d'Helsinki Voir « Dear Nicolae », *World Press Review*, n° 5 (1989), p 42

(18) FISCHER, 1980 ; M E FISCHER, « Idol or Leader : The Origins and Future of the Ceausescu Cult » in NELSON, 1981 , T GILBERT, « Political socialization in Romania Prospects and Performance » in NELSON, *op cit*

(19) *Ibid* La « systématisation » des campagnes n'est qu'un des multiples programmes socio-culturels destinés à restructurer le pays de fond en comble

(20) Voir « Ceausescu stellt sich gegen Gorbatschow, Kritik am Einmarsch in Afghanistan/Rückzug in die Isolation », *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (18 mai 1988), p 6 ; K W BANTA, « Where Glasnost Is Still A Dirty Word », *Time* (5 sept 1988), pp 31-32 ; J TAGLIABUE, « Rumania, Ever The Maverick, Resists Soviet Spirit Of Change », *The New York Times* (2 déc 1987), p A34 , le statut de « NPF » de la Roumanie fut suspendu pour six mois par le Congrès américain en automne 1988 Début 1989, le président Ceausescu annonça que la Roumanie refusait la réapplication de la clause concernée

(21) « Lucrarile si hotaririle marelui forum al democratiei muncitoresti-revolutionare Ampla manifestare a coeziunii societatii », *Presa Noastra*, n° 11/12 (1988), p 6

Presa Noastra, journal professionnel des journalistes roumains, est publié par le Conseil des journalistes de la République socialiste de Roumanie

peuple et pour le peuple, fondée sur des évaluations objectives et la condition concrète historique de notre pays, et non sur des modèles empruntés [c'est moi qui souligne] »

Dans les pages qui vont suivre, un examen de la loi roumaine sur la presse, de déclarations du président Nicolae Ceausescu et du contenu du principal de ses organes de presse, *Scinteia*, ainsi qu'une analyse des relations de la presse avec le PCR, l'Etat et le président vont faire apparaître une situation attestant la persistance de la vigueur de la théorie totalitaire/comuniste de la presse – en Roumanie du moins

La loi sur la presse

Pendant une brève période, à partir de la moitié des années 60, la Roumanie donna l'impression de s'être engagée sur une voie indépendante, « autonome » et de se dépouiller des oripeaux du totalitarisme. Gorgée d'un florissant culte de la personnalité, elle se drapa cependant peu à peu dans un stalinisme rigoureux (22). Le contenu de la presse, ses principaux thèmes et ses modes de fonctionnement illustrèrent la nouvelle orientation (23).

L'« ère Ceausescu » commença le 19 mars 1965. Jusqu'au début des années 70, une période de transformation et de consolidation témoigna de la nature « in-

clusive » du régime. Jowitt décrit ce type de gouvernements comme des « tentatives de l'élite du parti pour élargir les frontières internes des systèmes politiques, productifs et de prise de décision du régime, pour s'intégrer aux sections officielles (non-apparatchik) de la société au lieu de s'en isoler » (24).

Le nationalisme et les techniques de mobilisation des masses furent très largement employés, avec des procédures de « démocratisation » de la société qui comprenaient l'instauration d'une « autogestion », d'une « participation » et d'une « responsabilité » des travailleurs. Elles comportaient en outre une restructuration du parti et des organes de l'Etat, qui assurait au premier la prééminence sur les seconds et achevait cette « prise de pouvoir de l'intérieur » qui caractérise les régimes « inclusifs » (25). La domination et la contention sont au cœur de ce qu'on peut considérer comme une simulation de changement après l'accession au pouvoir du président Ceausescu (26). Les témoignages du considérable et logique empiètement du parti sur toutes les facettes de la société depuis la fin des années 60 abondent (27).

Le président Ceausescu a, de surcroît, renforcé son pouvoir personnel en plaçant ses partisans à des postes de responsabilité (28), puis par le biais d'un système de rotation interdisant à quiconque d'affir-

(22) Aujourd'hui, le culte de la personnalité et le stalinisme du régime sont fréquemment dénoncés par la presse internationale. Voir par exemple M. GLENNY, « Waiting for the Personality to Go: The Noble Descendants of Vlad the Impaler Huddle Miserably Under the Cult of Ceausescu », *New Statesman* (23 janv. 1987), p. 19 ; F. WILLEY et A. NAGORSKI, « 'Down With The Dictator' – Ceausescu's Romania: protests, not glasnost », *Newsweek* (28 déc. 1987), pp. 27-29 ; H. REICHMANN, « The Last Stalinist », *World Press Review* (nov. 1988), p. 22 ; W. ECHIKSON, « Personality Cult Thrives in Romania, But Economy Withers Under Weight of Grandiose Projects and Rush to Repay Debt », *The Christian Science Monitor* (31 janv. 1989), p. 6.

(23) Pour des exemples de transformations dans la presse, voir L. FEN et V. BONNELL, « Press and Radio in Romania: Some Recent Developments », *Journalism Quarterly*, n° 42 (1965), pp. 443-449 ; A. GASPARD, « Rumania – Advertisements And A Move To Objectivity », *IPI Review*, n° 8 (mai 1965), p. 17.

(24) K. JOWITT, « Inclusion and Mobilization in European Leninist Regimes », *World Politics*, n° 1 (1975), p. 69.

(25) Voir FISCHER, 1980 ; GILBERG, 1979.

(26) SHAFIR, 1985, pp. 54-56.

(27) *Ibid.*, GILBERG, *op. cit.*, 1981 ; D.N. NELSON, 1981 ; KING, 1980.

(28) Voir FISCHER, 1980.

mir son propre pouvoir (29) et enfin par la création d'un culte de la personnalité

Au milieu des années 1970, le résultat net de cette période de transformation et de consolidation était l'instauration en Roumanie du stalinisme dogmatique et de politiques économiques nationalistes autarciques issues de la doctrine stalinienne de l'industrialisation à tout prix. On observa en outre une réorientation diplomatique vers l'Ouest, destinée à soutenir cette industrialisation et à entretenir le nationalisme roumain – essentiellement anti-russe – en tenant tête à l'URSS (30)

Pour la presse roumaine, la consolidation du pouvoir absolu du Président Ceausescu, les privations occasionnées par sa politique économique, l'empiètement du parti sur les moindres aspects de la vie quotidienne et le besoin de ce dernier de les idéologiser sonnèrent le glas de la brève quasi-libéralisation de la politique médiatique des années 1960. Celle-ci fut officiellement enterrée par la promulgation de la loi sur la presse de 1974 (31)

Il s'agissait de la première loi sur la presse depuis l'arrivée au pouvoir des communistes en 1947. Elle témoignait du désir du régime de codifier son contrôle sur les médias dans les moindres détails.

Dans toutes les sociétés, la loi constitue un indicateur de changement. La loi roumaine sur la presse signala ainsi le retranchement du stalinisme dans la politique médiatique du pays. Leonhardt, qui en a étudié le texte, conclut (32)

« A l'exception de la Constitution (roumaine), aucun mécanisme légal ne démontre, par ses origines et dans son contenu, aussi clairement que la nouvelle loi sur la presse les prétentions totalitaires du parti »

Cette loi définit soigneusement les contraintes opérationnelles et fonctionnelles du journalisme et des journalistes roumains. Son préambule souligne que ses rédacteurs et ses promulgateurs ont pris en compte

« la mission socio-politique qui revient à la presse dans l'accomplissement de la politique générale du Parti communiste roumain en vue de la construction d'une société socialiste multilatéralement développée et de l'édification du communisme dans la République socialiste de Roumanie »

Même au simple survol des 101 articles de la loi, la dureté de ses sous-entendus politiques ne peut échapper. Son principal objectif est d'établir le contrôle du parti sur tous les moyens de diffusion de l'information « en les liant légalement à la politique du parti » (33). De fait, l'article 2 de la loi ordonne très précisément à la presse de mener ses activités sous la direction du PCR, « pouvoir politique dirigeant de toute la société »

S'étant assuré un contrôle de jure et de facto, le PCR s'arrogea par cooptation ce qu'il restait encore à l'Etat de pouvoir sur la direction des journaux et des magazines (34). Trois ans après la promulgation de la

(29) D N NELSON, « Vertical Integration and Political Control in Eastern Europe : The Polish and Romanian Cases », *Slavic Review*, n° 2 (1981) ; M E FISCHER, « Nicolae Ceausescu and the Romanian Political Leadership : nationalism and personalization of power », Skidmore College, Edwin M. Mosley Faculty Research Lecture (1982)

(30) BRAUN, 1978

(31) La loi, n° 3/1974 sur la presse fut modifiée et complétée en 1977. Voir *Buletinul Oficial*, 1, n° 3, 19 janv 1978, qui repose sur le 2^e article du décret du Conseil d'Etat, n° 471 (24 déc 1977) publié dans *Buletinul Oficial*, 1, n° 138 (26 déc 1977)

(32) P LEONHARDT, « Das rumanische Presserecht nach dem Gesetz vom 28.3.1974 », *Jahrbuch für Ostrecht*, n° 15 (1974), pp 199-229

(33) Note à venir

(34) Avant 1974, c'est le Conseil des ministres qui s'occupait de la presse roumaine par l'intermédiaire du Comité pour la presse et les autres médias imprimés

loi sur la presse, le Conseil de la culture et de l'éducation socialistes, organe hybride qui se partage des attributions du parti et de l'Etat et sert de courroie de transmission à la politique du parti, devint le gardien officiel de la presse roumaine. Le président Ceausescu fit à cette époque une déclaration sur sa conception – et donc celle du parti – du statut de la presse dans la société roumaine (35)

« *La presse est un instrument du parti et doit diffuser la politique du parti dans toutes ses sphères d'activité. Dans le domaine de la presse nous devons prendre une série de mesures contre tout esprit libéral qui laisse la porte ouverte à des conceptions ne servant pas l'éducation socialiste et communiste* »

A dater de la promulgation de cette loi sur la presse, la situation déjà critique du journalisme et des journalistes roumains ne fit qu'empirer (36). Même en 1964, alors qu'elle semblait engagée dans un processus de libéralisation, la presse communiste roumaine fonctionnait avec des directives bien précises et sous un contrôle permanent (37). A l'issue de ce bref flirt avec le libéralisme, elle se coula dans le moule classique de la presse totalitaire/communiste. Le contrôle du parti sur la presse et les journalistes, souvent directement exercé par le président Ceausescu et sa femme Elena, consistait notam-

ment à dicter le contenu des publications et à approuver le travail des rédacteurs en chef ainsi que les voyages à l'étranger des reporters (38). Ces derniers furent sévèrement limités après le passage à l'Ouest du correspondant à Paris de *Scinteia* et de l'Agerpres, en novembre 1976 tous les correspondants roumains reçurent alors l'ordre de rentrer immédiatement chez eux (39)

Malgré les précautions prises, quelques autres journalistes roumains l'imitèrent ou émigrèrent (40). Ceux qui restèrent furent professionnellement émasculés au point de devenir de petits bureaucrates dont la qualité professionnelle la plus prisée était l'aptitude à transcrire littéralement les ordres du Département de la presse du PCR (41). Tout manquement aux tâches qui leur étaient assignées en tant que serveurs du parti, au soutien servile de toutes ses politiques ou aux obséquieuses références de rigueur au président et à sa famille était sanctionné (42)

L'article 40 de la loi sur la presse expose clairement les responsabilités des journalistes roumains, dont l'habilitation dépend du fait qu'ils militent « *pour l'introduction dans la vie quotidienne de la politique du Parti communiste roumain de création d'une société socialiste globalement développée* ». Ces responsabilités n'incluent évidemment pas de se montrer

(35) N. CEAUSESCU, « Cuvintarea la consfatuirea de lucru cu activistii si cadrele din domeniul educatiei politice al propagandei si ideologiei », *Scinteia* (10 sept 1977), p. 1

(36) Voir par exemple I. MANEA, « The Romanian Press : Does It Exist In Today's Romania ? », *Journal of the American Romanian Academy*, n° 6-7 (1985), pp. 142-147

(37) BUZEK, 1964

(38) Voir LENDVAI, *op. cit.*, pp. 43-44 ; voir aussi I. MANEA, « Does The Romanian Press Exist in Today's Romania ? Why are Romanian Foreign Correspondents nowhere to be Found ? », *Journal of the American Romanian Academy*, n° 8-9 (1986), pp. 149-155

(39) Ce n'est qu'en 1978 que des journalistes roumains furent de nouveau autorisés à voyager à l'étranger et, même alors, ce ne fut que pour une période de 6 à 10 jours maximum, et uniquement pour accompagner le président lors de ses visites officielles ou couvrir des réunions particulièrement importantes pour la Roumanie. MANEA, 1986

(40) Voir par exemple « Rumanian Journalist Defects », *The New York Times* (15 août 1984), I, p. A3

(41) MANEA, 1985, 1986

(42) Voir « Salvati pe ziaristii Petre Mihail Bacanu, Anton Uncu, Mihai Creanga si pe tipograful Alex Ghiroiu ! » *Universul-Liber* (mars 1989), p. 1

critiques à l'égard des dirigeants, des politiques et de l'action du parti, ou du système socialiste en général

« Dans l'exercice de sa profession, le journaliste a le devoir de (a) contribuer de toutes ses forces à l'accomplissement des fonctions socio-politiques de la presse telles qu'elles sont définies dans la présente loi et dans les documents du Parti communiste roumain, (b) servir avec dévouement la cause du socialisme et du communisme, lutter pour l'application dans la vie courante de la politique intérieure et étrangère du parti et de l'Etat »

Le président Ceausescu a souvent dit que le journaliste est un « activiste du parti » et un « combattant communiste » (43) L'abolition officielle de la censure, en 1979, avec l'instauration de « l'autoresponsabilité » qui engendrait une autocensure encore plus rigide, se solda par un accroissement plutôt que par une diminution du contrôle sur les journalistes et leur travail (44)

Tout ce qu'un journaliste roumain écrit est considéré comme un travail idéologique ou pour le compte du parti et, selon Nicolae Dragos, rédacteur en chef adjoint de *Scinteia* (45), le développement de cette seule responsabilité est un devoir aussi bien professionnel que moral et patriotique Il est par ailleurs fréquemment souligné que ce travail idéologique et pour le compte du parti s'effectue sous la « direction croissante » de ce même parti

L'application stricte de la responsabilité des journalistes de la presse, évoquée dans les articles 1, 2, 40 et 69 de la loi, est directement et indirectement assurée par les autorités roumaines au moyen d'habilita-

tions, d'avancements, d'approbations de voyages à l'étranger, de rétrogradations, de licenciements et d'emprisonnements

La « bonne voie vers le communisme » du président Ceausescu suppose une presse qui milite activement, docilement et sans poser de questions pour la politique du parti Le président affirme que toute la presse roumaine – c'est-à-dire les journaux, les magazines, la radio et la télévision (46)

« doit concentrer ses forces pour unir l'énergie créatrice de tous les travailleurs en vue de l'accomplissement de l'objectif fondamental de notre parti, déployer une intense activité de promotion d'un esprit révolutionnaire »

Les journalistes roumains sont donc totalement engagés dans la mobilisation, l'éducation/endoctrinement des masses, la propagande auprès d'elles et la contribution au développement d'une conscience révolutionnaire

La loi sur la presse est conçue pour déléguer l'accomplissement de ces fonctions et précise jusqu'à quel point la presse est un intermédiaire du parti et de l'Etat

« Article 1 – Dans la République socialiste de Roumanie, la presse remplit une haute mission socio-politique, en servant par toutes ses activités la cause du peuple, l'intérêt suprême de la nation socialiste Le destin de la presse est de militer en permanence pour la traduction dans la vie courante de la politique du Parti communiste roumain »

On prend aussi bien soin dans cette loi de spécifier ce que la presse n'est pas autorisée à faire L'article 69 est ainsi consacré à l'exposé des limites de la liberté de

(43) Citation de N. CEAUSESCU dans « Mesaj si forma grafica in elaborarea ziarului », *Presa Noastra*, n° 3 (1988), p. 21

(44) Voir A. U. GABANYI, « Das Zensursystem in Rumänien », *Wissenschaftlicher Dienst Südosteuropa* n° 5 (1978), pp. 270-273 ; voir aussi A. U. GABANYI, « Wiederverhartung der Bukarester Literaturpolitik ? », *Wissenschaftlicher Dienst Südosteuropa*, n° 7 (1977), pp. 189-192

(45) N. DRAGOS, « Cresterea rolului de conducator politic al partidului », *Presa Noastra*, n° 6 (1988), pp. 3-5

(46) Voir « Presa, purtator de cuvint al partidului, mereu la inaltimea raspunderii fata de partid si popor ! », *Scintia* (15 août 1989), p. 1

la presse, qui « ne peut être utilisée à des fins hostiles au système socialiste, à l'ordre légal tel qu'il est établi par la Constitution et les autres lois », autrement dit par le Parti communiste roumain. En vertu de cet article, rien d'hostile à la Constitution ou qui attaque l'ordre socialiste, le PCR, l'Etat ou les principes de sa politique intérieure et étrangère n'est permis. De plus, tout ce qui pourrait nuire à la réputation des dirigeants, de l'Etat ou du parti, ou encourager un manque de respect pour les lois de l'Etat et l'accomplissement d'actes illégaux est banni au nom de la loi. Cela impliquait que la presse ignore les émeutes de 1987 dans la ville de Brasov, les nombreux passages à l'Ouest pendant les années 80 et les quelques dénonciations du régime par des journalistes, des membres du parti ou des dissidents.

Les pages de *Presa Noastra* sont bourrées de commentaires sur les multiples discours du président et le rôle de la presse et des journalistes dans la mobilisation des masses pour la récolte des produits agricoles, le respect des quotas industriels et le soutien de la politique intérieure et extérieure du parti (47). Les rituels et pompeux débats et analyses sur la presse roumaine, ses fonctions et sa mission, que l'on trouve dans les pages de cette revue sont truffés de citations gratuites du président Ceausescu. Celles-ci indiquent l'étendue du contrôle exercé par le parti sur ses « activistes » et « combattants communistes » engagés dans le journalisme. Elles montrent de surcroît le degré d'autocensure qu'exigent les formes roumaines « démocratiques » de l'auto-responsabilité.

La voix de son maître

Chaque jour, *Scinteia*, le fer de lance des journaux roumains, fait connaître la ligne du parti, fixe les thèmes dominants et donne le ton des informations communiquées par les plus de 470 autres publications, les 23 émetteurs de télévision et les 180 stations de radio du pays. L'examen de son contenu montre à quel point ce quotidien incarne les six grandes fonctions – qui se recoupent souvent – de la presse roumaine.

Il remplit tout d'abord, avec les autres médias, son devoir d'instrument de création d'une unité entre l'Etat et le parti. Il le fait dans une large mesure en s'acquittant de ses cinq autres fonctions, dont l'étendue est à la mesure de leur importance pour le parti et ses dirigeants. Ces fonctions sont liées, mais sans les recouvrir, aux tâches assignées à la presse dans toutes les sociétés et ainsi définies par Lasswell (48) : surveillance de l'environnement, corrélation entre les différentes composantes de la société dans leurs réactions à cet environnement, et transmission de l'héritage social. Schramm (49) décrit pour sa part, en termes plus simples, le système des médias dans la société comme un observateur, une tribune, un enseignant et un amuseur, tandis que Rivers (50) emploie les mots informateur, interprète, conseiller et amuseur.

Quel que soit le vocabulaire adopté pour décrire ces tâches, leur valeur en Roumanie est singulièrement définie par le PCR en fonction de ses besoins et de son programme de société.

(47) Voir, par exemple, « Angajarea ferma a ziaristilor de a mobiliza constiintele si a determina schimbari revolutionare in toate sectoarele vietii materiale si spirituale », *Presa Noastra*, n° 5 (1988), pp. 1-2 ; C. PILOFF, « Modalitati publicitice de stimulare a intrecerii socialiste », *Presa Noastra*, n° 2 (1989), pp. 3-4 ; « In lumina sarcinilor. Ampla mobilizare pentru realizarea cu spirit revolutionar si responsabilitate a sarcinilor gazetaresti », *Presa Noastra*, n° 4 (1988), pp. 3-4, 9 ; C. PETRE, « Cresterea caracterului militant, revolutionar al emisiunilor de radio si televiziune », *Presa Noastra*, n° 6 (1988), pp. 9-10.

(48) LASSWELL, 1960.

(49) *Ibid.*, SCHRAMM, 1954.

(50) RIVERS *et alii*, 1971.

La mission de surveillance s'opère donc uniquement dans le cadre de la conception que se fait le parti, sur la base des conceptions politico-idéologiques d'usage, de la société roumaine et de la manière dont celle-ci devrait agir ou réagir. Cette surveillance doit par ailleurs aider à divulguer ou expliquer les modes de pensée, de conduite et de vie prônés par le parti. Les fonctions de corrélation entre les composantes de la société dans leurs réactions à l'environnement, de transmission de l'héritage social et même de divertissement se traduisent largement en éducation/endocritinement, mobilisation, propagande, agitation, défense des politiques adoptées, divulgation et explication.

Les résultats d'une analyse de *Scinteia* effectuée pour la présente étude font ressortir les cinq grandes fonctions de la presse roumaine censées contribuer conjointement à la création d'une unité entre l'Etat et le parti.

Entretien du culte de la personnalité qui entoure le président Ceausescu et sa famille. Tous les numéros de *Scinteia* contiennent des télégrammes envoyés au président Ceausescu par des particuliers ou des organisations industrielles, agricoles, gouvernementales, socio-culturelles ou de jeunes pour lui souhaiter de réussir, le féliciter de ses grandes réalisations, rapporter leurs propres succès collectifs et promettre de faire encore plus d'efforts pour atteindre les objectifs fixés par le parti (51).

Des télégrammes quotidiens adressés à – ou envoyés par – des dirigeants étrangers concourent également à présenter le président Ceausescu comme une figure politique d'envergure mondiale, dont le rôle et l'œuvre sur la scène internationale sont universellement reconnus et applaudis. Presque chaque jour, des annonces de visites officielles rendues au président par des ambassadeurs étrangers ou d'autres dignitaires renforcent cette image.

Les nombreux discours du président Ceausescu sont publiés dans leur intégralité, de même que ses fréquentes interviews avec des journalistes étrangers. Des extraits de la presse étrangère louant son action ou parlant favorablement de ses innombrables livres, allocutions et déclarations apparaissent régulièrement (52).

Quel que soit leur sujet, peu d'articles manquent d'inclure des citations directes du président. Ses « visites de travail » dans des villes roumaines et des installations agricoles ou industrielles font constamment la une (53). Les photos du président Ceausescu et de son épouse sont, à de rares exceptions près, les seules images d'individu publiées dans *Scinteia*.

On y trouve par ailleurs des poèmes dédiés au président ou à sa femme avec des titres tels que « En volant vers le communisme » (23 juil. 1989, p. 1), ainsi que des hommages directs du style de celui qui figurait dans le numéro du 24 juin 1989 : « *Ardent Hommage au Parti, à son secrétaire général le Camarade Nicolae Ceau-*

(51) Par exemple « In Telegram adresate Tovarasilui Nicolae Ceausescu Oamenii muncci din agricultura raporteaza incheierea recoltarii unor culturi si obtinerea de productii mari la hecta » (3 sept. 1989), p. 5 ; « Marelui Erou al Romaniei socialiste, tovarasil Nicolae Ceausescu devotamentul, dragostea si recunostinta intregului partid si popor – Telegram adresate secretarului general al partidului, presedintele tarii » (26 août 1989), p. 3 ; « Opera si activitatea tovarasil Nicolae Ceausescu – stralucite contributii la imbogatirea socialismului stiintific O conceptie novatoare, de ampla perspectiva, privind cresterea rolului conductor al partidului in faurirea societatii socialiste » (21 juil. 1989), pp. 1,4.

(52) Par exemple « Realizarile Romaniei, Afirmarea Ei In Lume – Nemijlocit Legate De Activitatea Prodigioasa A Presedintelui Nicolae Ceausescu, Articole si comentarii ale presei de peste hotare » (3 sept. 1989), p. 6 ; « Romania, presedintele Nicolae Ceausescu desfasoara o activitate neobosita pentru construirea noii orinduri, pentru edificarea unei lumi a pacci si intelegrii » (13 août 1989), p. 6.

(53) Par exemple « Tovarasil Nicolae Ceausescu Impreuna cu Tovarasa Elena Ceausescu Au Efectuat O Vizita De Lucru In Judetul Constanta » (20 juil. 1989), p. 1.

sescu, à la *Camarade Elena Ceausescu* » On l'y appelle le « *leader suprême* » ou « *brillant* », le grand héros de la Roumanie socialiste, le « *plus grand fils de la Roumanie* », « *le stratège éclairé du bonheur* », « *le génie des Carpates* », « *le Danube de la pensée* », « *le grand héros de la paix, éminente personnalité du monde contemporain* »

Divulgateion et explication des politiques du parti/de l'Etat. Un flot constant de décisions, décrets et lois émanant du parti et de l'Etat, ou d'explications concernant des actions du parti et de l'Etat, sont publiés dans *Scinteia*. Les reportages sur des réunions de divers organes du parti et de l'Etat, souvent accompagnés de verbeux comptes rendus des décisions prises et des discours prononcés – textuels quand il s'agit de ceux du président Ceausescu ou de sa femme, sous forme d'extraits pour ceux des autres personnalités du parti ou du gouvernement – composent l'ordinaire du menu (54)

De fréquents articles tels que « *La brillante conception, profondément scientifique, du camarade Nicolae Ceausescu sur la révolution sociale et nationale pour la libération, le processus révolutionnaire unique en cours de construction d'une société communiste et socialiste en Roumanie* » (20 août 1989, pp 1,2) révèlent la pensée des dirigeants sur des sujets aussi variés que l'éducation, la politique, les

sports la science, la législation, etc. Ils remplissent également une fonction d'éducation/endoctrinement politico-idéologique, comme l'article intitulé « *Le rôle des sciences sociales dans le processus de formation d'une nouvelle conscience, révolutionnaire* » (3 juin 1989, p 4)

Education/endoctrinement politico-idéologique, propagande et agitation.

Un quota journalier d'articles expliquant le travail et le rôle du PCR, la signification de la démocratie socialiste, de la propriété socialiste, de la démocratie au sein du parti ou d'autres aspects de la vie du parti, du socialisme ou de communisme, figure dans *Scinteia* (55). Ces articles doivent aider le peuple à comprendre les positions défendues sur le moment par les dirigeants sur une vaste gamme de questions

Par ailleurs, la récitation quotidienne des réussites industrielles et agricoles, des quotas de production atteints avant l'heure ou même de leur dépassement, contribue à la propagande qui veut que la nation roumaine s'enrichisse, se développe et soit en train d'arriver à un niveau de bien-être digne des idéaux les plus élevés et les plus efficaces. Les articles sur les industries socialistes modernes, efficaces, compétentes, dynamiques, et sur les grandes réussites de l'agriculture socialiste intensivement développée, qui produit de plus en plus de denrées alimentaires, abondent (56). Ils contribuent à la propagande du

(54) Les huit pages du n° de *Scinteia* du 30/06/89, par exemple, sont presque exclusivement consacrées à des décisions de la Grande Assemblée nationale, à d'autres prises par le parti, à de longues explications et congratulations concernant une proposition de réélection du président Ceausescu au poste de secrétaire général du parti et à des informations et commentaires sur de nouvelles lois. Les numéros essentiellement consacrés à ce type de questions ne sont pas rares – voir ceux du 15 juillet et des 12, 22, 25 août 1989

(55) Par exemple « *Conducerea de catre partid – legitate a desfasurarii cu succes a constructiei socialiste* » (1^{er} sept 1989), pp 1, 4 ; « *Democratia socialista – cadru larg de afirmare a autoconducerii muncitoresti* » (18 août 1989), p 4 ; « *Dezvoltarea proprietatii socialiste – baza a progresului multilateral al patriei* » (9 juin 1989), p 1

(56) « *Dezvoltarea proprietatii socialiste – temelia infaptuirii noii revolutii agrare – spre productiile superioare ale agriculturii intensive* » (10 août 1989), p 3 ; « *Produse mai multe, de calitate superioara* » (11 août 1989), p 3 ; « *Marile productii agricole, proba cea mai concludenta a superioritatii proprietatii socialiste in agricultura* » (8 août 1989), pp 1, 2 ; « *Pentru sporirea calitatii si eficientei productiei – Solutiile tehnice moderne – larg generalizate* » (3 août 1989), p 3

(57) Voir BANTA, *op cit*, ECHIKSON, *op cit*, M MEYER, « *The Last Great Stalinist, As Poland and Hungary move Toward Democracy, Romania's Leader Turns his Poor Country Inward* », *Newsweek* (21 août 1989), pp 30, 32, 37

surréal dans un pays dont presque tout le monde s'accorde à déclarer l'économie en ruine et dont les habitants souffrent du froid l'hiver faute de combustible, de la faim faute de nourriture et de maladies faute de médicaments (57)

La machine de propagande et d'agitation dont la presse constitue un rouage essentiel n'en continue pas moins son œuvre en appelant les gens à s'engager et à prendre la responsabilité de la réalisation exemplaire des plans (58) Elle exhorte à davantage d'activité politico-idéologique ainsi qu'à une meilleure compréhension et acceptation de la suprématie du parti (59)

Mobilisation sur les objectifs économiques, sociaux, culturels et politiques définis par le parti. Sous des gros titres tels que « *Dans l'esprit des tâches indiquées par le camarade Nicolae Ceausescu à la réunion du Comité politique exécutif du CC du PCR – discipline, responsabilité, ferme engagement des travailleurs pour réaliser de manière exemplaire le plan, tous les objectifs économiques* » (4 juin 1989, p 1), *Scinteia* s'efforce constamment de mobiliser les masses ou leurs diverses composantes pour réaliser des programmes arrêtés par le parti, qu'il s'agisse d'agriculture, d'industrie, d'éducation/endoctrinement politico-idéologique ou d'activités du parti Elle le fait en appelant carrément à plus d'efforts, en annonçant des concours de productivité dans tous les secteurs économiques, et par ses

tentatives d'éducation/endoctrinement politico-idéologique (60)

Les fonctions de propagande et d'agitation du journal interviennent aussi dans sa fonction de mobilisation en promettant à tous les Roumains une vie matérielle meilleure et un avenir dans une société libre, juste et démocratique

Défense, a priori et a posteriori, contre les attaques étrangères sur la situation en Roumanie ou la politique de la nation. Ces dernières années, les médias et les gouvernements étrangers se sont mis à critiquer la Roumanie avec de plus en plus d'insistance à propos de ses mauvaises performances en matière de droits de l'homme, de la destruction d'édifices historiquement et architecturalement importants à Bucarest, et de son projet – partiellement réalisé – de démolition de villages entiers en vue de la création de prétendus centres agro-industriels (61)

C'est en partie pour répondre à ces « interventions étrangères dans les affaires intérieures » de la Roumanie, et dans le cadre du besoin de mobiliser, soumettre à une propagande et éduquer/endoctriner ses lecteurs, que *Scinteia* publie des séries d'articles sur (1) le progrès général de la nation, (2) le processus de rénovation des villes, (3) les mesures prises pour protéger et conserver des « monuments historiques, culturels et architecturaux » dans tout le pays (62)

En accord avec son insistance presque

(58) Par exemple « Uzina ne apartine, noi apartinem uzinei », (3 août 1989), p 1 ; « In agricultura, activitate intensa pentru executarea exemplara a tuturor lucrarilor » (3 août 1989), p 1

(59) Voir « Perfectionarea – preocupare permanenta activitatii de partid pentru dezvoltarea economica-sociale » (16 août 1989), p 4 ; « Cresterea rolului conducator al partidului comunist Legitatea procesului revolutionar de edificare socialista » (17 août 1989), p 1

(60) Par exemple « Minerii in intrecere – cu aceleasi utilaje, carbune mai mult si de calitate superioara » (10 août 1989), p 1 ; « Angajamentul va fi onorat inainte de termen » (3 août 1989), p 3 ; « In spiritual sarcinilor subliniate la plenara C C al P C R – Puternica mobilizare muncitoreasca pentru indeplinirea prevederilor planului » (12 juil 1989), p 3

(61) Voir « Dear Nicolae », *op cit*

(62) Voir « Satul nou romanesc, oamenii noi al satului romanesc » (16 août 1989), pp 1, 5 ; « Satul romanesc in pas cu progresul general al tarii » (10 août 1989), p 3, « Orasele patriei intr-un proces continuu deinnoire » (19 août 1989), pp 1, 2 ; « Respect fata de mostenirea trecutului O vasta actiune de protejare si conservare a monumentelor cu valoare istorica, culturala si arhitecturala din judetul Brasov » (4 août 1989), p 4

constante sur la légalité du système, son respect des lois et sa justice, ce journal propose en outre une foule d'articles et d'études de cas illustrant le souci du régime en la matière et la façon efficace, rapide et juste dont il traite ceux qui violent les lois, même s'il s'agit de membres (du bas de la hiérarchie) du parti (63)

L'application du principe que la meilleure défense est une bonne attaque permet à *Scinteia* de militer encore plus énergiquement pour la politique étrangère du parti et de mieux soutenir ses actions. Sa couverture des informations en provenance d'autres pays et des affaires étrangères se concentre ainsi sur deux objectifs

1 présenter l'Occident comme une marmite prête à exploser sous la pression de problèmes sociaux, ethniques, raciaux, économiques et politiques exacerbés par des politiques étrangères et commerciales impérialistes et agressives ainsi que par une course permanente à la supériorité militaire et aux armements ,

2 présenter la politique roumaine comme la bonne, et toute attaque contre elle comme une ingérence fasciste, impérialiste et malvenue dans les affaires intérieures de la nation

Pendant l'été 1989, les exemples les plus frappants de cette stratégie furent des articles qui fustigeaient les événements de Hongrie, et notamment les manifestations contre le sort réservé à la minorité hongroise en Roumanie (64) En rapportant les protestations roumaines à propos de ces incidents hongrois, la version de *Scin-*

teia (18 juin 1989, p 1) des nouvelles funéraires d'Imre Nagy ne parlait que du « ré-enterrement de certains anciens politiciens hongrois », sans faire aucune mention d'une des cibles de l'agitation des Hongrois pendant ces cérémonies le traitement réservé par Bucarest à leurs compatriotes vivant en Roumanie Le journal ne s'occupait que de la nature prétendument « antisocialiste, révisionniste, anti-roumaine et chauvine » des manifestations et des interventions officielles hongroises

Par ailleurs, comme pour expliquer la perte récente du statut commercial de nation la plus favorisée auprès des Etats-Unis et justifier le rejet qui s'en était suivi, un article expliquait, à l'occasion de la visite du président George Bush en Pologne et en Hongrie, que faire des affaires avec les USA pouvait coûter à une nation sa souveraineté et son indépendance (65)

La publication des interviews accordées par le président Ceausescu à la presse étrangère n'est pas seulement destinée à réhausser son prestige , elle sert aussi à désamorcer tout compte rendu négatif de la presse étrangère susceptible de filtrer en Roumanie, comme cela s'est produit pour un récent article de *Newsweek*. Le 1^{er} août, *Scinteia* annonçait que le président allait accorder une interview à ce magazine américain et, le 15 août, elle en donnait le texte (p 1, 6), six jours avant la publication par *Newsweek* de son reportage (21 août 1989, p 30) dont le titre suggérait la teneur et les conclusions « *Le dernier grand stalinien – Tandis que la Pologne et la Hongrie s'acheminent vers la démocra-*

(63) Voir « Pe marginea unei scrisori sosite la redactie Abuz in numele conducerii colective ? » (3 août 1989), p 2 , « Legea e acelasi pentru fiecare cetatean » (29 juil 1989), p 2

(64) Voir « In legatura cu gravele manifestari antisocialiste, revizioniste si antiromanesti care au avut loc la Budapesta » (18 juin 1989), p 6 ; « Sprijinind cu fermitate protestul oficial al Guvernului Republicii Socialiste Romania adresat Guvernului Republicii Populare Ungare In adunari ale oamenilor muncii se exprima profunda indignare a poporului Roman fata de manifestarile provocatoare nationalist sovine si revizioniste, anti-socialiste, antiromanesti de la Budapesta » (21 juin 1989), p 1

(65) Voir « In legatura cu vizita presedintelui S U A in Polonia si Ungaria – Un pret prea mare pentru promisiuni de tre parale » (14 juil 1989), p 6

tie, le leader roumain replie son malheureux pays sur lui-même »

L'instrument du totalitarisme

La presse roumaine remplit incontestablement les fonctions d'un système de presse totalitaire. Elle est une interprète, une informatrice, une conseillère et une amuseuse, mais chacune de ces fonctions est directement liée aux besoins du parti, de son chef et de leurs seuls objectifs personnels, organisationnels et nationaux, et prend donc les formes prévues par la théorie totalitaire/communiste de la presse.

La loi sur la presse, son application et la mentalité politique générale manifestée par le régime excluent toute ouverture et toute possibilité pour la presse d'assumer d'autres fonctions que celles qui lui sont imposées par le parti et son chef suprême. Elles lui interdisent en outre de jouer un rôle véritablement critique au sein de la société roumaine – rôle souvent encouragé par le président Ceausescu (66) – en dehors du cadre étroit tracé par le parti. Tout ce qui ne sert pas le régime et les objectifs qu'il a fixés pour la nation et pour lui-même est ignoré.

Les tâches politico-idéologiques, de propagande, d'éducation/endoctrinement et de mobilisation de la presse sont sa seule raison d'être. Elle est un « travailleur » comme les autres, qui doit contribuer, coude à coude avec ses camarades de l'industrie et de l'agriculture, avec le parti, l'Etat et leurs différents organes, à la réalisation des objectifs et politiques de ces derniers. En termes léninistes, la presse roumaine

peut se comparer, en tant qu'organisatrice, mobilisatrice et propagandiste, « aux échafaudages entourant un immeuble en construction, qui marquent les contours de la structure et facilitent la communication entre les bâtisseurs, leur permettant de répartir le travail et d'observer les résultats communs obtenus par leur travail organisé » (67).

La presse n'est qu'une intermédiaire au service des objectifs définis par le régime, qui fabrique quelque chose du même ordre que des chaussures et dont la production se mesure en termes de « bons résultats » (68). Le système éducatif, les arts et la littérature, le théâtre, les productions cinématographiques et documentaires s'y associent, au même titre que les divers publics (étudiants, travailleurs, paysans, intellectuels), le parti et les organisations étatiques. La presse insiste d'ailleurs constamment sur le rôle que doivent jouer le système éducatif, les arts et la littérature, le théâtre et le cinéma dans les efforts généraux et concertés pour la réalisation d'objectifs socialistes et communistes (69).

Malgré l'étroitesse de la définition de ses fonctions, ou à cause de leur caractère restrictif, la presse roumaine n'est apparemment pas toujours entièrement à la hauteur des exigences du parti. Le 3 décembre 1987, le président Ceausescu s'est plaint d'un certain manque d'engagement dans le travail et les réalisations politico-idéologiques chez les « travailleurs de la presse » et dans l'institution dans son ensemble (70).

Impossible de dire si cet appel a été en-

(66) Par exemple « Lucrarile si hotaririle marelui forum », *op cit*, p 6

(67) Cité in TUCKER, 1975, p 102

(68) Voir « Expunerea tovarasului Nicolae Ceausescu cu privire la stadiul actual al societatii socialiste romanesti », *Presa Noastra* n° 11-12 (nov -déc 1988), pp 1-2

(69) On en trouvera des exemples dans les articles suivants de *Scinteia* : « Imagini ale actualitatii in filmul romanesc » (3 août 1989), p 4 ; « Filmul documentar la examenul eficientei educative » (5 août 1989), p 4 ; « Functia educativa a teatrului » (11 août 1989), p 4 ; « Valoarea educativa a repertoriului teatral » (30 juil 1989), p 4 ; « Cartea in sprijinul productiei » (9 juin 1989), p 4

(70) F RADU, « Competenta Ziaristului – expresie a inaltei sale pregatiri politice si profesionale », *Presa Noastra*, n° 10 (oct 1988), p 18

tendu et si les « travailleurs de la presse » ont renouvelé ou accru leur ferveur et leur rendement politico-idéologique. Compte tenu de ses fonctions et des réalités présentes de la vie en Roumanie, on voit mal comment la presse roumaine pourrait échapper à un contenu inintéressant, éculé et répétitif. Après le Plénum du comité central du PCR des 28-29 mars 1988, un article de *Presa Noastra* suggérait toutefois que les « travailleurs de la presse », complètement attelés à leur tâche faisaient leur part du travail (71)

« Pleinement conscients du discours remarquablement important du camarade Nicolae Ceausescu pendant les travaux de clôture du plénum et des décisions prises, les journalistes, tous les travailleurs de notre presse, s'emploient de toutes leurs forces, au mieux de leurs capacités, aux efforts que tous les communistes, tout notre peuple, ont engagé à titre de soutien pour parvenir cette année aux meilleurs résultats relativement au développement social et économique de notre pays, pour exécuter sans faiblir les mesures liées aux objectifs historiques fixés par le 23^e Congrès et Conférence nationale du parti et au programme pour l'instauration d'une société socialiste multilatéralement développée et l'avancée de la Roumanie vers le communisme »

La presse roumaine ne donne aucun signe d'adoption de pratiques glasnostiennes et ne semble en rien se démarquer des caractéristiques d'une presse totalitaire/communiste classique dans une société orwellienne. En fait, les journalistes continuent d'exprimer « leur ferme désir de po-

pulariser et de mettre en œuvre sans faiblir la politique intérieure et extérieure » du parti et de l'Etat (72)

Avant que le moindre changement puisse s'opérer dans la presse roumaine et que les journalistes soient autorisés à adopter une attitude différente envers leur travail, ainsi qu'une autre définition de celui-ci, il faudrait à tout le moins que le parti dirigeant du pays suive l'exemple de son voisin soviétique

Une révision complète ou une suppression de la loi sur la presse indiquerait alors que des changements, autres que de façade, sont en cours. Par la suite, une nouvelle théorie de la presse ou l'adaptation d'une théorie existante autre que la totalitaire/communiste pourrait peut-être s'appliquer. En attendant, on peut considérer, comme cette théorie le postule, que la presse roumaine est un des intermédiaires dont dispose le parti pour créer une unité entre l'Etat et le parti. Elle sert aussi principalement d'outil de divulgation, de propagande, d'agitation, d'endoctrinement et de mobilisation, et se caractérise par une autoresponsabilité forcée, strictement appliquée, dont la nature n'est définie que par le parti.

La Roumanie ajoute à la théorie de la presse un septième élément ou fonction qui la sépare désormais aussi des autres nations socialistes d'Europe de l'Est : servir d'instrument à l'envahissante promotion d'un gigantesque culte de la personnalité, épiphénomène du totalitarisme. Cette fonction retire au parti une portion de son contrôle sur la presse pour le transférer au président du pays et à son épouse.

(71) « In Lumina sarcinilor - Ampla mobilizare pentru realizarea cu spirit revolucionar si responsabilitate a sarcinilor gazetareti », *Presa Noastra*, n° 4 (avril 1988), p. 9

(72) Voir couverture de *Presa Noastra* n° 6 (juin 1988)

Post-Scriptum

Depuis décembre 1989, la Roumanie a cessé d'être une république socialiste. Sa presse n'est plus contrôlée par le Parti communiste roumain ni régie par les préceptes marxistes-léninistes qui lui ont été imposés pendant près de quarante-trois ans.

La théorie communiste soviétique de la presse n'explique plus le fonctionnement de la presse roumaine, dont la nature est à présent en cours d'élaboration dans une nation qui s'efforce de reconstruire la société civile et d'instituer un système démocratique qui lui soit propre.

La transformation de la presse roumaine a été rapide. Le soir du 22 décembre, sept jours après le début du soulèvement dans la ville occidentale de Timisoara et quatre heures après la chute de la dictature, le journal du parti, *Scinteia*, publiait sous un nouveau nom, *Scinteia Poporului*, une édition d'une page sur la révolution populaire. Le 25 décembre, ce journal changeait à nouveau son nom en *Adevarul* pour marquer une rupture totale avec le passé.

Des changements de titres de journaux, d'équipes de rédaction et de politiques éditoriales ont eu lieu dans toute la Roumanie pendant les jours qui ont suivi le renversement de la dictature communiste de Nicolae Ceausescu. Dès janvier 1990, de nouvelles publications ayant leur siège à Bucarest, comme *Libertatea*, *Dreptatea* et *Viitorul*, avaient été lancées ou étaient sur le point de l'être. Dans d'autres villes du pays, d'autres publications ont également surgi ou vont bientôt être proposées à un public avide de lecture.

Certaines de ces nouvelles publications sont les organes de nouveaux partis politiques en cours de formation. D'autres se

disent indépendantes de tout groupement politique. Des journaux comme *Romania Libera* sous la direction de Petre Mihai Bacanu, un journaliste dissident relâché le 22 décembre des géôles de Ceausescu, sont en train d'asseoir leur réputation d'indépendance. Leurs enquêtes et leurs analyses minutieuses sur le nouveau gouvernement, le Front de salut national, et ses différents membres, ainsi que sur les partis politiques nouvellement constitués, leur ont valu le respect des lecteurs.

Le journalisme roumain, impatient de se défaire de son passé communiste, doit se recycler et se réorienter pour répondre aux besoins d'une société ouverte, démocratique. Les vieilles habitudes sont parfois difficiles à bousculer et les journalistes doivent repenser leurs relations avec leurs lecteurs, ainsi que la mission qu'ils ont à remplir dans la société roumaine.

Reconnaissant peut-être le rôle important qu'ont joué les médias dans la révolution en cours et leur tâche cruciale dans une société démocratique, le Front de salut national a nommé en janvier 1990 une commission chargée de rédiger une nouvelle loi sur la presse qui garantisse la liberté d'expression et celle de la presse.

A mesure que la presse roumaine évoluera dans cette société démocratique en cours de maturation, ses formes, ses rôles, ses fonctions et ses contributions fondamentales ressortiront plus clairement. Il sera alors possible d'esquisser une nouvelle théorie de la presse roumaine susceptible de s'inscrire dans une explication plus large, plus universelle, de la manière dont les systèmes de presse opèrent.

Traduit de l'anglais par

Marie-Christine GAMBERINI

Les intertitres sont de la rédaction

RÉFÉRENCE

- BLAGA L , *Trilogia culturii Orizont si stil Spatiul mioritic Geneza metamorfozei si sensul culturii*, Editura pentru literatura universala, Bucarest, 1969,
- BRAUN A , *Romanian Policy Since 1965 The Political and Military Limits of Autonomy*, Praeger, New York, 1978
- BUZEK A , *How the Communist Press Works*, Praeger, New York, 1964,
- CISMARESCU M , *Einführung in das Rumanische Recht*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1981
- FISCHER M E , « Political leadership and personnel policy in Romania continuity and change, 1965-1976 » in S ROSEFIELD (éd), *World Communism at the Crossroads*, M Nijhoff, Boston, 1980
- FISHER-GALATI S , *Twentieth Century Rumania*, Columbia University Press, New York, 1970
- GEORGESCU V , *Istoria romanilor de la origini pana in zilele noastre*, American Romanian Academy of Arts and Sciences, Los Angeles, 1984
- GILBERG T , « The Communist Party of Romania » in S FISCHER-GALATI (éd), *The Communist Parties of Eastern Europe*, Columbia University Press, New York, 1979
- IONESCU G , *Communism in Rumania 1944-1962*, Oxford University Press, Londres, 1964
- JOHNSON P M , « Changing social structure and the political role of manual workers » in J F TRISKA & Charles GATTI (éds), *Blue Collar Workers in Eastern Europe*, George Allen & Unwin, Londres 1981
- KING R R , *History of the Romanian Communist Party*, Hoover Institution Press, Stanford, Calif , 1980
- LASSWELL H , « The Structure and Function of Communication in Society » in W SCHRAMM (éd), *Mass Communication*, University of Illinois Press, Urbana, 1960
- LENDVAI P , *The Bureaucracy of Truth*, Burnett Books, Boulders, Colo , 1981
- NELSON D N , (éd), *Romania in the 1980s*, Westview Press, Boulder, Colo , 1981
- RADULESCU-MOTRU C , *Cultura romana si politicianismul*, Libraria Socescu & Co , 2^e éd , Bucarest, 1904
- RIVERS W I , *et alii*, *The Mass Media and Modern Society*, Rinehart Press, New York, 1971
- ROBINSON G *Tito's Maverick Media*, University of Illinois Press, Urbana, 1977
- ROGERS E M , *Modernization Among Peasants The Impact of Communication*, Holt, Rinehart and Winston, New York, 1969
- SCHRAMM W , *The Process and Effects of Mass Communication*, University of Illinois Press, Urbana, 1954
- SCHRAMM Wilbur , « The Soviet Communist Theory » in F S SIEBERT *et alii*, *Four Theories of the Press*, University of Illinois Press, Urbana, 1956
- SHAFIR M , *Romania - Politics, Economics and Society*, Lynne Rienner Publishers, Inc , Boulder, Colo , 1985
- TUCKER Robert C , *The Lenin Anthology*, W W Norton & Co , Inc , New York, 1975
- VERBA S , « Conclusion » in L PYE et S VERBA (éds), *Political Culture and Political Development*, Princeton University Press, Princeton, N J , 1965